

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous, ou reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois gratuits d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureau et administration, 26 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques doivent être adressées à S. A. R. P. Koenig, imprimeur-éditeur.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Vendredi, 31 Aout 1860.

Visite du Prince de Galles à Montréal.

Dans notre dernier numéro nous avons essayé de raconter le plus clairement possible à nos lecteurs les différents épisodes de la visite du Prince de Galles jusqu'à lundi dernier. Aujourd'hui nous reprenons notre tâche, afin de ne rester inférieurs en rien à nos confrères de la grande presse.

LEVER.

Lundi, dès onze heures du matin, les abords du Palais de Justice étaient encombrés d'une grande quantité de personnes, avides de voir arriver le Prince de Galles qui devait tenir à midi un lever dans le palais de Thémis. Personne n'ignore qu'en Angleterre, un lever n'est autre chose qu'une présentation officielle au souverain ou à un prince de la famille royale de toutes les personnes qui aspirent à cette faveur. En France, en Belgique, cela s'appelle réception, et nous ne savons réellement pas d'où provient ce mot de lever, qui a mis bien souvent déjà de nombreuses personnes dans l'incertitude relativement à sa signification.

Ceci dit sans aucune espèce d'ironie, passons. A midi précis, le prince arriva dans une voiture du général, en compagnie de Sir Edmund Head, gouverneur-général. Il pleuvait. Aussi la voiture était-elle couverte, et tous ne purent pas contempler le prince à leur aise. Le lever eut lieu dans la salle de la bibliothèque du barreau et dura environ deux heures. Chaque personne devant être présentée à S. A. R. attendait l'appel de son nom, puis, passant, s'inclinait devant le prince et sortait. Nous avons remarqué plus de 200 ecclésiastiques catholiques, venant par leur présence donner au Prince de Galles une preuve de leur loyauté et de leur dévouement. Les avocats, les médecins canadiens étaient aussi en grand nombre. Puis, l'on distinguait encore les ministres canadiens dans leur nouveau costume tout galonné d'or. M. Alley, le secrétaire-provincial, nous parut faire une pitoyable figure dans cet accoutrement. Lord Mulgrave, gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, l'amiral Milne, de nombreux officiers de la marine, de l'armée et de la milice étaient également présents.

Lorsque S. A. R. sortit du Palais de Justice, le temps s'était remis tout-à-fait au beau, aussi la foule était-elle plus considérable encore qu'à son arrivée. Elle fut acclamée par de chaleureux hourrahs, auxquels elle répondait en ôtant son chapeau.

Il nous fut alors permis de distinguer parfaitement les traits du prince. Nous n'étions pas à dix pas de lui. Nous dirons donc, comme quelques-uns de nos confrères, qu'il paraît beaucoup plus jeune qu'il ne l'est,

c'est-à-dire qu'étant âgé de 18 ans, il n'en porte pas plus de 15 sur sa figure. Aucun des portraits gravés ou photographiés, qui depuis un mois ont été exposés à nos regards, ne lui ressemble. Il y est beaucoup flatté. Sa figure est intéressante comme celle de tous les adolescents qui sont princes, mais au lieu d'avoir le teint pâle comme beaucoup de personnes le prétendaient, il est au contraire jaune de peau. Ses yeux sont grands et bleus, sa taille est élancée, ses traits sont fins. Nous avons trouvé ses mouvements un peu raides, cela tient peut-être à sa grande timidité. Jamais aussi de semblables honneurs ne lui avaient encore été rendus.

Le matin, il y avait eu une grande partie de jeux indiens sur le terrain appartenant au Club Montrealais de Cricket. La foule sachant que le Prince de Galles assisterait à ces jeux s'était portée de ce côté. S. A. R. arriva en effet, en compagnie du duc de Newcastle et il fut reçu par les membres du comité de réception. Mais la pluie commençant à tomber, S. A. R. ne resta pas longtemps sur le terrain. Les Indiens, les Algonquins et les Iroquois étaient tous en costumes. Dans les jeux de la crosse, les Iroquois furent les vainqueurs. Tous les assistants paraissent prendre un grand plaisir à regarder ces exercices.

BAL.

Le soir, c'était le soir depuis si longtemps désiré par nos élégantes, c'était le soir du grand bal, en un mot, et S. A. R. devait y assister.—Avec qui le prince ouvrira-t-il le bal? avec qui dansera-t-il? et autres questions de la même sorte, voilà, nous en sommes sûr, ce que se demandaient mutuellement toutes les dames de Montréal dont l'état de fortune leur permettait d'assister à cette fête. Dès neuf heures, de brillants et nombreux équipages s'arrêtaient devant la salle de la rue Sherbrooke, construite spécialement, comme on le sait, pour le bal et le grand festival musical. Cette salle était décorée à l'intérieur avec un goût des plus exquis. Mille et un jets de lumières se réfléchissant les unes dans les autres, l'éclat des riches toilettes qui semblaient avoir emprunté à l'arc-en-ciel ses couleurs étincelantes pour les mêler à l'éclat des lumières, tout cela donnait à cette immense salle un aspect vraiment magique. Les meilleures amies ne se parlaient plus. On s'entre regardait avec méfiance, avec envie, disons le mot, avec jalousie. C'est qu'au-si, pour les femmes, un bal, c'est un champ de bataille, où bien des batteries vont être démasquées, bien des manœuvres exécutées; il y a des blessées, il y a des tuées de la vanité et de l'orgueil, et ensuite avec quelle joie les vainqueurs ne proclament-elles pas leur victoire, cette victoire qui ne leur sera jamais pardonnée par les vaincues!

Mais, silence! chacun à sa place! voir venir le Prince de Galles et sa suite. Ils entrent, le prince est en grand uniforme, en compagnie du duc de Newcastle et du gouverneur, sans lesquels, depuis son arrivée en Canada, il ne peut faire un pas. Silence! le chef d'orchestre donne le signal, l'archet s'abat sur le violon, la trompette est embouchée, elle résonne, le tambour bat, la flûte fait entendre sa voix mélodieuse, tous les instruments ne forment plus qu'un seul son, le bal commence, le bal est commencé!

Le prince ouvre le bal avec Mme John Young, le duc de Newcastle danse avec Mme Perrault de Linières et l'hon. G. H. Cartier avec Mme N. Dumas. L'entrain est général. Partout de charmantes et joyeuses papillonnées, qui sautillent, qui dansent, qui rient, qui sont heureuses enfin! Et les cavaliers en habit noir, pantalon noir et cravate blanche, tenue de rigueur? Voyez-les. Ils sont émus, tremblants; examinez surtout ce jeune homme à peine âgé de 20 ou 21 ans, remarquez son trouble et son embarras, il fait un pas, puis il recule, il approche, il se hasarde enfin, il balbutie quelques mots à une ravissante jeune fille vêtue d'une robe blanche parsemée d'étoiles d'or... Il serre sa main finement gantée, le quadrille a recommencé; ils dansent ensemble. Quel bonheur pour l'un et pour l'autre. Ce sont deux fiancés qui dans un mois seront unis.

Mais abrégeons. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait. Environ cinq mille personnes étaient présentes. Ceux qui ne dansaient pas, circulaient dans les galeries, et formaient des cercles très animés. Un magnifique repas froid avait été préparé par M. Blondin. Les mets les plus recherchés et les plus succulents encombraient les tables et les vins les plus fins coulaient dans les verres. Le prince et sa suite ont soupé vers une heure du matin et nous sommes certains qu'ils auront dû être satisfaits de la manière splendide dont ils ont été servis.

S. A. R. qui est amateur passionnée de la danse, dansa dix-huit fois pendant la nuit et parmi les dames qui eurent l'insigne honneur d'être invitées par elle, nous avons remarqué Mlle Chauveau, fille du surintendant de l'Instruction publique et Mlle Georgiana Delisle.

Vers 3 h. le bal se termina; mais la salle du bal ne fut complètement libre qu'à 5 h. Les voitures étaient si nombreuses qu'elles pouvaient difficilement avancer et des personnes durent attendre plus d'une heure avant de voir arriver la leur, contre-temps bien désagréable pour nos belles dames qui craignent toutes, avec raison, le froid. Elles pouvaient alors se dire pour se consoler: "il n'y a pas de plaisir sans peine, ni de jour sans lendemain!"

MARDI.

GRAND FESTIVAL MUSICAL.

Plus de 8,000 personnes s'étaient donné

rendez-vous le soir à 8 heures à la salle de la rue Sherbrooke, pour entendre leurs sens des sous-harmonieux de la musique. C'était d'abord l'Oratorio qui exécuta plusieurs chants d'église, entre autres la 12e messe de Mozart.

Cette musique religieuse a fait beaucoup d'impression sur les assistants. Mais on pouvait aisément lire sur tous les visages que le principal attrait de la soirée, la chose dont on attendait l'exécution avec la plus vive impatience était la

CANTATE.

La cantate, cette œuvre musicale due au génie de Sabatier, la cantate, cette poésie simple, mais non servile, sortie de la plume de M. Edouard Sempé! Bien des cabales avaient été formées, bien des susceptibilités avaient été émoussées. On avait voulu abattre le compositeur et perdre dans l'opinion le poète, mais l'heure de la consécration de leur talent avait sonné. Justice éclatante leur allait être rendue à la face de huit mille personnes par le Prince de Galles lui-même. Car la cantate venait de commencer, lorsqu'il fit son apparition, vêtu en bourgeois. Aussitôt Sabatier, dont la figure rayonnait de joie, fit cesser les chants, et donna le signal pour exécuter le *God Save the Queen*. Le prince resta debout et toute l'assistance muette et silencieuse se leva spontanément. Ce spectacle avait alors quelque chose de grandiose et d'imposant. Bientôt, la cantate recommença. Mme Cameron étouffa l'assistance dont elle s'attira les bravos unanimes par la manière supérieure dont elle chanta le solo de soprano: *A ton aspect, en nos campagnes*. Nous pouvons dire avec certitude et conviction que personne autre que Mme Cameron n'aurait pu faire les tours de force de vocalisation qu'elle a exécutés. Mlle Pati elle-même n'aurait pas été plus parfaite. Le choix de Sabatier avait donc été excellent. Mme Cameron a une voix sympathique et majestueuse, elle chante avec suavité, avec âme, elle sent ce qu'elle dit.

Le solo de ténor a été chanté par M. Alphonse Van Gheel du Théâtre-Français. Après le succès obtenu par ce monsieur, après les applaudissements dont il a été couvert, nous ne pouvons dire qu'une chose c'est qu'il le méritait.

Les chœurs ont été très bien exécutés, celui des soldats a produit surtout un effet saisissant.

M. Ducharme, Bourguignon et Lavoie ont chanté avec beaucoup de goût et de méthode les *solis* de basse et de baryton.

Quant au sextuor dont la musique est si belle, si élevée et en même temps si difficile, il a été exécuté avec une verve et un entrain au-dessus de tout éloge par Mme Cameron, Mmes Doucet, Allan, et M. Alphonse Van Gheel, Ducharme et Lavoie.

La cantate terminée, toute l'assemblée a fait entendre un applaudissement prolongé. Sabatier a salué S. A. R., et le Prince de Galles se leva ensuite, fit deux ou trois saluts fort gracieux aux membres de l'Union Musicale et à toute l'assistance, puis se retira au milieu des applaudissements unanimes.

Il n'attendait même pas le premier morceau chanté par Mlle Pati! Il partait, sans

entendre ces fameux Italiens, dirigés par M. Strakosh, et qui avaient obtenu \$2,500 pour chanter devant S. A. R. Aussi le départ du Prince de Galles fut-il le signal du départ d'un grand nombre de personnes, ce qui nuisit beaucoup à l'effet produit par les artistes italiens. Nous-même, car il était déjà tard, nous quittâmes la salle. Nous apprenons que le concert s'est terminé à une heure du matin. M. Brignoli n'a pas chanté du tout. Simple rapprochement. Sabatier a travaillé pendant 5 mois à faire répéter une œuvre qu'il avait composée expressément pour le Prince de Galles, Sabatier ne reçoit que \$750; comme il a dépensé \$800 pour les répétitions depuis 5 mois, il redoit \$50. Brignoli ne chante pas du tout, ne crée rien, n'invente rien, fait simplement acte de présence et touchera \$400 pour sa part du fameux gâteau de \$2,500 offert à M. Strakosh! Mais le public se vengera de cette injustice en accourant au concert de Sabatier qui doit avoir lieu ce soir à la salle Bonsecours. Le prix n'est que de 50 cents. Nous sommes certain que la salle sera pleine.

Mardi à midi, il y avait grand gala chez Son Honneur le maire. Plusieurs citoyens de distinction avaient été invités, parmi lesquels M. Young, juge en chef de la Nouvelle Ecosse et M. Fisher, procureur-général du Nouveau-Brunswick, et tout s'est passé dans l'ordre, mais, *horresco referens!* le rédacteur de *La Guêpe*, son journal officiel, y brillait par son absence!!!...

Et il survivrait à cet affront!!!... jamais... "Pends-toi brave D'Odé, on a diné chez le maire, et tu n'y étais pas!!!"

MERCREDI.

Il y a eu à 10h. mercredi une grande revue passée par S. A. R. à la ferme de Logan, en haut de la rue Visitation. Pendant la revue, trois *pick-pockets* de New-York ont été arrêtés, tandis qu'ils se livraient à l'exercice de leurs fonctions. Le prince partit pour Laclache avec sa suite et alla visiter les sauvages à Caughnawaga. Il s'arrêta à l'île Dorval, résidence du général Williams qui lui fit les honneurs de chez lui.

Les dames de la Congrégation Notre-Dame, comptant sur la visite du Prince de Galles, avaient élevé dans la cour de leur établissement une magnifique arc de triomphe, et leurs élèves devaient chanter les couplets suivants qu'on avait demandés pour cette occasion à notre collaborateur Ascau.

Salut, Prince chéri, dont la vieille Bretagne
Pour son bonheur garde les jours;
La grâce orne ton front, la vertu t'accompagne;
Avec toi garde-la toujours.

Pour accueillir son roi, des plus puissantes fées
Ton peuple a vaincu la splendeur;
Pour toi brillent partout des arcs et des trophées,
Ton trône ici, c'est notre cœur.

Dans ce temple béni de paix et d'innocence
De saints anges venus des Cieux
Sèment dans nos esprits les fleurs de la science
Pour t'assurer un règne heureux.

Quand tu retourneras vers ton auguste mère,
Dis-lui que du pied de l'autel
Pour elle, chaque jour, sur la rive étrangère
Des vœux ardents montent au Ciel.

Et toi, que doit orner la pourpre souveraine.

Toujours fidèles à ta loi,
Dans cet abri sacré, comme ils prient pour la

Reine,
Nos cœurs prient pour notre roi.

Le soir, les pompiers ont offert aux curieux le spectacle d'une magnifique procession aux flambeaux. La foule qui circulait dans les rues était immense.

JEUDI.

Hier le prince est parti de bon matin pour St-Hyacinthe et Sherbrooke. Les habitants de ces deux villes lui préparaient une réception splendide. Nous en rendrons compte.

FEU D'ARTIFICE.

P. S.—Au moment de mettre sous presse, on commence à tirer les premières fusées d'un magnifique feu d'artifice offert par la Corporation, près du Réservoir, rue Sherbrooke. Une somme de \$5,000 a été dit-on, dépensée à cet effet. Pour ce prix-là le feu d'artifice peut être joli. Mais hélas! ces \$5,000 vont bientôt être dissipés en fumée!

NEMO.

LE PALTOQUET RÉCIDIVISTE.

Le *Paltoquet* du Pays tant de fois nommé par nous, a confectonné, il y a 8 jours contre les *Autrichiens*, une tartine fort indigeste qu'il se propose cependant de faire avaler à ses lecteurs, qui, nous en sommes certain, la repousseront avec dégoût en s'écriant: "C'est empoisonné!"

Cette tartine est un affreux galimatias de mots entassés pêle mêle les uns sur les autres, véritable tour de Babel littéraire. Ce petit marmiton en revient toujours à ses premières amours. La cantate lui apparaît toutes les nuits comme un horrible cauchemar. Il jure à vue d'œil, sa mine est pitoyable, jamais son style n'a été moins compréhensible.

On l'accuse de ne pas écrire le français, s'écrie-t-il, dans sa rage! Eh bien, je vais leur prouver à tous ces écrivailleurs, à tous ces *ex-suisses*, que ce sont eux qui torturent la langue française, "qui jout en ce pays, par la force des traités du droit de citoyenneté."

Là-dessus, on écrivait qu'il va commencer l'œuvre de réparation, mais, ô mon Dieu non! à peine a-t-il fait un pas qu'il trébuche et qu'il tombe. Cette perle de syntaxe, qu'il déteste tant, lui a tendu des pièges, dont il ne peut sortir et force est au *mirom* déjà nommé, de rester anéanti sous le poids de l'anthème qu'il lançait aux autres... aux *poètes*, aux *critiqueux*.—Comment trouvez-vous *critiqueux*, lecteurs! Nous vous avions assurés que le *petit grimaud*, forgerait quelques nouveaux barbarismes. Nous avions pense juste. Critiqueux! Poèteux!... Poèteux? Critiqueux! A lui on ne lui tressera pas une couronne de lauriers, comme il annonce qu'il en a tressé aux *Autrichiens*, nous lui voterons une couronne de chardons, la seule qui lui convienne. A partir d'aujourd'hui, nous ouvrons dans nos bureaux une souscription à cet effet, nous sommes sûr que les offrandes arriveront en

base, car on rend généralement justice au talent que possède le *Paltoquet* de tortionner la langue française.

Il dit encore "qu'en lui reprochant un anglicisme dont il s'est servi une fois, les Autrichiens se sont exposés à être affichés comme des misérables *écritvailleurs* et de pauvres *poèteux*." Nous ne savons comment les Autrichiens prendront le compliment. Quant à nous, nous dirons que cloué au pilori, comme il l'est depuis quinze jours il est défendu au petit *grinaud* d'afficher les autres. On n'a qu'un anglicisme à lui reprocher! Quel toupet! Quelle *audacité*!! Chaque fois que nous avons lu une de ses tartines, nous y avons trouvé une fourmillière de fautes de français. Nous n'avons pas menti, nous avons donné des preuves. Le public a déjà jugé qui de nous avait tort ou raison.

Jeu d'encore, dans la tartine contre les Autrichiens et la cantate, nous avons cherché l'ombre du sens commun et nous n'y avons trouvé que des injures grossières, des turpitudes, des platitudes effroyables, des insultes à la syntaxe et à la grammaire, que, monsieur le *Paltoquet* mettra sans doute sur le compte de la typographie, tels que *noblaitle, poëtrie, critiqueux*... puis un mot que nous avons honte de reproduire, tellement il est obscène et dégoûtant, mais qui donnera une idée du goût de cet écrivain de cinquième ordre qui veut critiquer les autres. Ce mot, lecteurs, le voici : CACAPHONIE grammaticale! Celui-là n'est pas en italique, il est parfaitement imprimé à la 64e ligne de la 2e colonne de la 3e page. Quel style ordurier!! Réellement, nous-nous tort de faire la guerre à un tel écrivain: Il est honteux pour les propriétaires du *Pays* d'avoir un rédacteur tel que le *Paltoquet* qui expose tous les jours ce journal à la risée publique.

Petit roquet, vous dites que vos adversaires sont "lâches, qu'ils ne sont pas de taille." Ceci dépasse la plaisanterie. Quand on a de telles choses à dire à des individus, on le leur dit en face, on leur parle en homme, on ne l'écrit pas. Vous déshonorez le journalisme, entendez-vous.

Nous terminons par quelque chose de pyramidal. Le *Paltoquet* déjà nommé critiquant la cantate, veut prouver que malgré ce que nous avons dit, il connaît les règles de la prosodie française. Aussi, pour faire le portrait de ses adversaires, il dit sous forme de vers :

...C'est vieux, c'est laid, c'est noir,
Cela fait des gazettes.
Frères fouetteurs du siècle,
À grands coups de garettes,
Ils vous mènent au Ciel.

Tout le monde n'est pas forcé de connaître les règles qui régissent la poésie, mais tout homme de bon sens sait que deux vers doivent rimer ensemble. Or, ces quatre vers n'ont aucune rime. Le *Paltoquet* a une fois de plus, donné la preuve la plus évidente de son ignorance crasse. Il a lui-même prouvé ce que nous avançons. Nous lui apprendrons que ces quatre vers n'en sont que trois dans le livre où il les a *volés*. Ce livre est intitulé les *Châtiments* et a pour auteur Victor Hugo. Pauvre Victor Hugo! Le *Paltoquet* du *Pays* se défigure d'une étrange

façon; toi qui as dit en vers de douze syllabes.

C'est vieux, c'est laid, c'est noir, cela fait des gazettes.
Frères fouetteurs du siècle, à grands coups de garettes,
Ils vous mènent au Ciel!

Médéric Paltoquet a trouvé que les vers étaient trop longs. Ecorcheur littéraire, il a jugé à propos de les raccourcir. Victor Hugo, revu, corrigé et considérablement *diminué* par le *Paltoquet*! Quelle *pasquinade*!

Permettez donc à un tel individu de critiquer la moindre petite ligne. Mais personne ne s'y méprendra plus désormais. Quant à nous, nous répéterons encore avec Boileau que vous tortionnez un jour ou l'autre, nous en sommes sûr!

Soyez plutôt maçon si c'est votre métier.

NEMO.

Plaisirs et Divertissements.

Théâtre Français. — Pour les deux dernières représentations de notre excellente troupe française, nous conseillons au public d'aller voir aujourd'hui à deux heures: *Le Médecin des Enfants*, et demain soir le beau drame: *Marye-Jeanne*. Nous n'aurons peut être pas de si tôt une semblable occasion.

Concert de Sabatier. — Ce soir, grand concert donné par l'Union Musicale à la salle Bonsecours, au bénéfice de son conducteur Sabatier. On chantera pour la dernière fois *la Cantate*, et Sabatier exécutera plusieurs morceaux sur le piano. Entrée un écu seulement.

BOURDONNEMENTS.

A tout seigneur, tout honneur. Je commencerai par le Prince de Galles. Pourquoi M. Langevin lui a-t-il dit: "Le maire, les conseillers et les citoyens de Québec sont heureux d'être les premiers sujets Canadiens de Sa Très-Gracieuse Majesté la Reine à présenter leurs respectueux hommages à Votre Altesse Royale?"

Les élèves de l'école normale de Laval, dont un frère de M. Langevin est le directeur, savent que Gaspé, où le prince s'est arrêté en se rendant à Québec, fait partie du Canada, et que les administrés de M. Langevin n'ont pas été, par conséquent, les premiers Canadiens à présenter leurs hommages au fils aîné de Victoria.

Après les Gaspésiens, le prince a même vu les seigneurs du long du Saguenay et M. Price, C. B. M. P. P., avant de faire la connaissance de M. Langevin.

S'il faut en croire un des rédacteurs du journal français, *La Presse de Londres*, Saguenay doit être une très grande ville.

"Il ne suffit pas, dit-il dans son dernier numéro, en parlant de notre province, qu'un pays puisse produire, il faut aussi que ses produits puissent s'écouler facilement. Cela dépend presque entièrement de la multiplicité des communications. Au Canada, la nature a fait la moitié du travail et l'industrie est venue le compléter. N'y a-t-il pas ce magnifique fleuve St.-Laurent, le long duquel, sur un parcours de plus de 600 milles, s'échelonnent des villes comme *Saguenay*, Québec, Montréal?"

Le malheureux a pris sur la carte un nom de rivière pour un nom de ville!

M. Fisk que le *Herald* de New-York a dépêché à Québec, tient à ce que le lecteur ne

fasse pas de ces méprises. Aussi, a-t-il dit dans sa lettre du 14, en décrivant les appartements du prince à Québec: "Le mobilier est uniforme—c'est tout noyer, à l'exception des tapis et des coussins." Puisqu'il était si particulier, il aurait dû nous dire si les rideaux, les cordons de sommets, les draps de lit, les oreillers, la cuvette, le pot à l'eau et le... reste, étaient aussi en noyer ou s'ils faisaient exception comme les tapis?

On ne saurait jamais trop mâcher les choses aux gens. Ainsi, un annonceur du *Corrier des Etats-Unis*, voulant donner l'adresse de son école qui est à Philadelphie dans Chestnut street, a-t-il appris dernièrement aux Français, que son établissement est "dans la rue des Chataignes." A la bonne heure! *Church street* deviendra la rue de l'Eglise, *White street* la rue blanche, *Green street* la rue verte, *Broadway* le grand chemin; M. Black sera M. Noir et *Dam. Happy, tailor*, dont j'ai remarqué l'enseigne à New-York, au coin d'Astor-Place, s'appellera dans les annonces françaises, "tailleur diablement heureux."

Pour avoir négligé cette précaution, le colonel French, qui tient un hôtel dans Park-Road, à New-York, a vu descendre chez lui grand nombre de Montréalais, partis d'ici pour voir le *Great Eastern* et qui s'étaient imaginés aller trouver des Français, en se rendant au *French's Hotel*.

Je m'étonne que les plus jeunes de ces voyageurs ne se soient pas arrêtés dans la même rue, au *Lonejoy's Hotel*, dans l'espoir d'y trouver des compagnons "amis de la joie."

Un Canadien, qui était entré à Albany chez un pharmacien, pour y prendre un verre de soda, ayant entendu un jeune américain demander un verre de *plain soda*:—"donnez-moi la même chose," dit-il, en mauvais anglais, au jeune garçon. Mais quand le commis lui eut servi, à sa demande, un verre sans sirop,—ce n'est pas, s'écrie-t-il, ce que je voulais; mettez d'abord du sirop de framboise dans le verre, et ensuite *griez it to me plain*."

A propos de soda, M. Labelle, l'organiste, qui a fait à New-York, la connaissance de Juignet, l'ancien comique de la compagnie française, raconte qu'étant à prendre un verre de cette boisson avec le verveux artiste, ce dernier lui saisit tout-à-coup le coude et lui dit: "Pardon, monsieur; vous avez demandé deux sodas; mais au pluriel, c'est deux *sodaux* (seaux d'eau) qu'il faut dire."

Les Français de New-York ne pourraient que gagner, au moins sous le rapport des connaissances géographiques, à échanger des visites avec nos compatriotes. En effet, le chroniqueur de l'*Office de Publicité* n'a-t-il pas placé dernièrement l'Italie dans notre province? "L'héritier de la couronne des Trois-Royaumes a débarqué, dit ce journal, le 21 à midi, à St.-Jean de Terrebonne, d'où il est parti le lendemain soir, faisant voile, comme on aurait dit autrefois, vers le Canada." Si, de nos jours on ne dit plus faire voile, est-il permis de confondre la Nouvelle-Ecosse avec la Nouvelle-France? Cette erreur est du moins la contre-partie de celle de M. Langevin.

LA MOUCHE.

Le mot de Pénigine proposé dans l'avant dernier numéro est: *épi-gramme*.

LA GRANDE CANTATE

Composée expressément en l'honneur de la
visite de Son Altesse Royale le

PRINCE DE GALLES
AU CANADA

Sera chantée par les Membres de l'Union
Musical de Montréal

VENDREDI SOIR,
31 Août 1860,
A LA SALLE BONSECOURS.

Portes ouvertes à 7 heures, on commencera
à 8 heures précises.
Prix d'entrée : UN ECU.



THÉÂTRE FRANÇAIS
DE MONTRÉAL.
SALLE BONAVENTURE.

Directeur et Locataire -- M. J. VILBON
Avant-Dernière Représentation

Bénéfice des Demoiselles
DUPONT & KARSH
Vendredi, 31 Août

ON JOUERA

LE MEDECIN DES ENFANS
A DEUX HEURES P. M.

DEMAIN, SAMEDI,
MARIE JEANNE,
LA MARSEILLAISE

Sera chantée par la compagnie des Artistes
du Théâtre et plusieurs Amateurs.

ON COMMENCERA A 8 HEURES.

Billets de faveur suspendus.

CHIFFRE D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37½ "
Galeries latérales... 25 "

Les sièges réservés peuvent être obtenus
chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.

FLEURS POUR BALS
A PRIX REDUITS.

Les Soussignés offrent en vente un joli as-
sortiment de FLEURS pour Couronnes et Or-
nements de Bals.

J. B. ROLLAND et FILS.

21 août.

A Vendre. A Concéder.

UNE MAISON EN BOIS au coin des rues
Ste.-Elizabeth et Mignonne.

A vendre avec avantage par le soussigné,
payable comme suit, savoir: \$400 immédia-
tement et \$1,100 dans neuf ans de cette date.

— AUSSI —

Plusieurs lots à bâtir à concéder pour £60,
en différents quartiers de cette ville. Voir les
plans au bureau du soussigné.

GUILLAUME DAVID,
Procureur.

Bureau d'agence de Montréal,)
28, rue St.-Vincent. }

RESIDENCE, 122 RUE ST.-DENIS.

A VENDRE
Chez les principaux Libraires de la Ville,
EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS,
CANTATE
En l'honneur du
PRINCE DE GALLES.

A. VERDON
MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES
No. 197 Rue Saint Joseph
MONTREAL.

Tient constamment en mains un assorti-
ment complet de Chaussures et fournitures
pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assorti-
ment d'Empeignes. — Prix très réduits.

7 juillet. 3m

I. SAMSON
IMPORTATEUR DE
BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE
FRANCAISES
162 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique
assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de
Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles
de fantaisie provenant des meilleurs fabri-
ques françaises, allemandes et anglaises qu'il
vend à des prix excessivement réduits.
Un ouvrier est chargé des réparations.

7 juillet 1860. 1-m



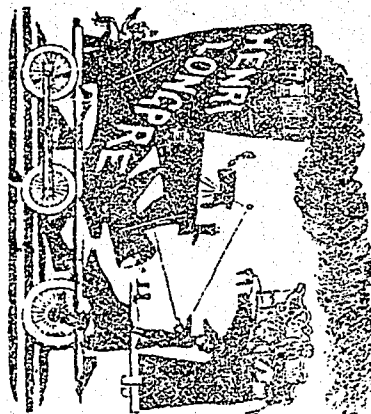
J. N. DUHAMEL,
MARCHAND-EPICIER
COIN DES RUES
Visitation et Lagachetière
Faubourg Québec,
MONTREAL.

Tient constamment en mains un assorti-
ment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs,
etc., etc., qu'il vend en gros et en détail à
des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

GRAND TRONC,
MAGASIN DE CHAUSSURES

No. 305, Rue Notre-Dame, près la
McGill, Montréal.



ARRIVÉE DU
PRINCE DE GALLES!!!
A. LAZARE,
CATHEDRAL BLOCK, MONTREAL

A reçu dernièrement de Paris un magni-
fique assortiment de

Coiffures de Bal,
Robes de Soie,
Mantelets
Dentelles, Etc., Etc.,

Qu'il offre en vente à des prix excessive-
ment réduits.

18 juillet. 3m

A V I S
Aux Maisons de PENSIONS et aux HOTELS

MADAME V. GODARD,
BLANCHISSEUSE,
No. 27, Rue St.-Dominique,
entreprendra toute espèce de Blanchissage à
DES PRIX MODÉRÉS.

LAMONTAGNE & Cie.,
MARCHANDS EPICIERS

En Gros et en Détail,
116 Coin des rues Brock et Stc. Marie,
Maison ci-devant occupée par M. Vadeboncoeur.
MONTREAL.

Tiennent les premières qualités de Groce-
ries, telles que : Sucres, Strops, Riz, Café frais
moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes,
Epices moulues, Marinades de Cross et
Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive;
aussi : Buissons de premier choix, telles que :
Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et
en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.

SENZCAL & FRERE, Imprimeurs-Editeurs.